

# LA LETTRE

*du Syndicat français de la critique de cinéma*

MAI 1997

• **appels de candidatures**

Jurys de la Fipresci p. 2  
Comité de la Semaine 1998 p.16

• **éditorial** p. 3

• **fipresci**  
Le festival de Carthage p. 2

• **petite histoire des  
projections de presse** p. 4

• **librairies de cinéma  
en France** p. 6

• **calendrier cannois** p. 8

• **bibliographie**  
Du nouveau sur Méliès p.10  
«La critique de cinéma en France» p.11

• **humeur(s)**  
Do you speak French? p.13

• **vie du Syndicat**  
Brèves p.10  
Le pigiste 2 (Le Retour) p.12  
Corporatif en bref p.12  
In memoriam Jean Dréville p.13  
Contre la Loi Debré p.14  
In memoriam Jacques Robert p.15  
Lettre ouverte à Guy Drut p.15  
Réunions du Conseil p.16



APPELS DE  
CANDIDATURES  
URGENTS :  
VOIR  
PAGES 2 ET 16

## Nos bureaux à Cannes

SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE  
ET SYNDICAT FRANCAIS DE LA CRITIQUE :

PALAIS DES FESTIVALS,  
CINQUIEME ETAGE (côté mer)  
Tél. Organisation : 04.92.99.83.94.  
Tél. Presse : 04.92.99.83.95

# Journées à Carthage

## PROCHAINS JURYS DE LA FIPRESCI

**Locarno** (août). Chambre et petit déjeuner pris en charge (1)

**Montréal** (fin août). Avion, hébergement pris en charge (1)

**Venise** (septembre). Chambre et petit déjeuner pris en charge (1)

**Sarajevo** (2-10 septembre). Premier jury dans ce festival. Sous réserve. L'installation d'un jury n'est pas confirmée. Anglais indispensable (2)

**Toronto** (septembre) Langue anglaise indispensable (2)

**San Sebastian** (18 au 27 septembre) (2)

**Vienne** (octobre) Allemand ou anglais indispensables (3)

**Mannheim/Heidelberg** (octobre) Allemand souhaitable. (3)

**Gand** (octobre) langue anglaise indispensable (3)

**Cottbus** (12-16 novembre). Nouveau jury dans ce festival du jeune cinéma. Langue allemande ou anglaise indispensable.

**Valladolid** (octobre) (3)

**Pusan** (octobre 10-18). Sous réserve. L'installation d'un jury n'est pas confirmée. Anglais indispensable

**Thessalonique** (nov) (3)

(1) : faire acte de candidature le 25 mai au plus tard.  
(2) : faire acte de candidature le 6 juin au plus tard.  
(3) : faire acte de candidature le 25 juillet au plus tard.  
Les déclarations de candidatures doivent être adressées à notre Secrétaire Général, Jean Roy à l'adresse du Syndicat. Vous seront aussi indiquées dès que possible les dates précises, et les modalités exactes de prise en charge, qui varient considérablement selon les cas. Il est rappelé que le Secrétaire Général de la FIPRESCI ne nous octroie pas toujours une place dans chaque jury, afin d'assurer une rotation entre les différentes sections nationales.

Pardonnez-moi ces quelques souvenirs tronqués, désordonnés, des XV<sup>e</sup> Journées Cinématographiques de Carthage. Elles se passaient en octobre dernier à Tunis. Il faisait très beau.

Peu d'inédits au niveau international en compétition à Carthage : "Essaida", "Clando", "Choisis-toi un ami", "Soweto green"... Certains films pouvaient avoir deux voire trois ans d'âge et de voyages. C'est trop, même pour un festival qui a lieu tous les deux ans.

Des salles combles, quel bonheur. Même pour voir des films en provenance de contrées lointaines, copies fatiguées et en v.o. sous-titrées, pas en arabe mais en français. Et le peuple suivait, riait et avait peur aux bons endroits. Certains prétendent chez nous que les arabes lisent à peine, peinent à lire...

Joyeuse pagaille chez les organisateurs, toujours le sourire aux lèvres, charmants. La revue éditée par le festival était plus stricte avec les films présents aux Journées, qu'une certaine presse parisienne avec la Semaine à Cannes. C'est vous dire.



noyau de coordination en vue d'une fédération panafricaine. Ils ont travaillé dur les collègues.

"Un été à La Goulette" était déjà sorti en salles à Tunis depuis deux semaines. Peu importe : le film de Ferid Boughedir provoquait des émeutes sur le trottoir à chaque séance des Rencontres.

Nasser a toujours la côte. Des queues pas possibles pour voir (ou en tout cas essayer) le téléfilm "Nasser 56", tourné en 1995 par l'Égyptien Mohamed Fadel.

Le palestinien Elie Suleiman souleva le cœur de sifflets le plus fort avec sa belle "Chronique d'une disparition" : ils étaient destinés en fait à l'hymne israélien qui résonnait pendant le générique de fin.

Égypte encore dans un registre totalement différent : l'irrésistible glamour des trois héroïnes de "La vie, ma passion" : l'ouvrière, la fleuriste, la vendeuse étaient assaillies par les fans dès qu'elles sortaient dans la rue.

La rue fascine les cinéastes et le public arabes. La famille est omniprésente dans les films. Le monde magique, la mythologie, comme guide ou antagonisme de la société moderne, marquent de nombreux films noirs, y compris "Keita", prix de la FIPRESCI à Carthage.

Contexte social, oui, mais rares étaient les cinéastes à parler politique. Quelques exceptions pour confirmer la règle : "Clando", de Jean Marie Teno, "Salut cousin", de Merzak Allouache, et, dans une moindre mesure, "Un été à La Goulette".

Des histoires pas assez développées, des prestations souvent théâtrales, des musiques banales, le poids du cahier des charges de la coproduction européenne... Le décollage global n'était pas encore au rendez-vous. "Trop souvent, les producteurs montent des affaires au lieu de films", se plaignait un producteur marocain.

L'Algérie faisait mal.

José Maria RIBA

# EDITORIAL

Un Syndicat pour quoi faire ?

Lors de notre dernière Assemblée générale, deux voix se sont élevées du fond de la salle pour demander en substance « Un syndicat pour quoi faire ? ». Ayant cédé plus qu'à mon tour au plaisir de l'agitation/provocation, je suis heureux de répondre plus longuement ici à ces contestataires bienvenus. Évidemment le joli mois de mai se prête à mon argumentation : n'est-ce pas celui où, dans le cadre du Festival de Cannes, a lieu cette année encore et pour la trente-sixième fois la Semaine internationale de la critique grâce au travail acharné de neuf d'entre nous qui pendant plusieurs mois ont visionné des centaines de films pour finalement choisir sept premiers ou seconds longs métrages et autant de courts métrages ?

C'est en mai aussi que l'on trouvera en librairie « La critique de cinéma en France », un ouvrage collectif de près de 450 pages publié sous l'égide du Syndicat aux Éditions Ramsay, fruit d'un labeur de trois ans et qui n'a pas d'équivalent dans le monde. Composé en trois parties — une histoire, une anthologie, un dictionnaire — ce livre témoigne de la contribution majeure qu'a apportée la critique à la connaissance et au développement du cinéma.

Mais ces deux événements conjoncturels ne doivent pas faire oublier une activité de chaque jour, efficacement coordonnée par notre Administratrice Eva Roelens. Notre Syndicat, fort de 240 membres, participe dans le cadre de la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique) à des jurys dans tous les grands festivals du monde et invite ses adhérents à faire acte de candidature. Il est également représenté par l'un des siens au Jury de la Caméra d'Or au Festival de Cannes. Il participe aussi à la Commission tripartite d'attribution de la carte verte.

Chaque début d'année, le Syndicat décerne par un vote de l'ensemble de ses adhérents le Prix Méliès du meilleur film français, le Prix Moussinac du meilleur film étranger et le Prix Novais-Teixeira du meilleur court métrage. Par ailleurs, un jury renouvelable chaque année remet les Prix littéraires (meilleur ouvrage français sur le cinéma, meilleur ouvrage traduit en français, meilleur album) afin de mieux mettre en valeur l'activité critique qui est notre première raison d'être.

Mais le Syndicat est aussi présent sur le front de l'activité professionnelle et de la vie sociale. Il veut défendre et conseiller ses membres en cas de difficultés dans l'exercice de leur métier, mettant par exemple à leur disposition un conseil juridique. Il a aussi pris position récemment dans l'affaire de Chateaufallon et, sur le projet de la loi Debré relatif aux sans papiers, a rassemblé une liste de signatures, les adhérents s'engageant à titre individuel. Il a également écrit au Ministère de la Jeunesse et des Sports pour protester contre la suppression du Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes.

Toutes ces activités sont annoncées régulièrement dans La Lettre que vous avez entre les mains, bulletin de liaison trimestriel qui s'est singulièrement étoffé depuis quelques temps. Nous invitons tous nos adhérents — et en particulier nos deux interlocuteurs assoiffés d'action — à se joindre à nous pour participer à ce travail collectif avec des idées nouvelles et des actions concrètes.

Michel Ciment



la foule au rendez-vous de la présentation de la Semaine de la Critique à l'Espace Saint-Michel le 17 avril dernier !

# Petite histoire des projections de presse

Cela va peut-être surprendre les jeunes confrères, mais il y eut un temps où les projections de presse n'existaient pas. Il était toutefois possible par le biais de quelques bonnes combines ou bonnes relations de se glisser dans les "présentations corporatives", organisées certains matins dans tel ou tel grand cinéma parisien. Les directeurs de salles y venaient d'un peu partout choisir leurs films. Ce grand marché se termina avec la limitation des salles indépendantes et la programmation par circuits.

Pourquoi d'ailleurs aurait-il fallu voir les films avant leur sortie ? La promotion cinéma se faisait principalement dans les magazines spécialisés. Dans les autres journaux, elle se bornait à des reportages de tournage en ce qui concerne les films français.

Lors de la sortie, le critique était roi, voyait le film, avec sa carte verte, le mercredi, publiait son article ensuite. Le travail des autres journalistes se résumait à des photos légendées et comptes rendus de quelques opérations organisées par les chefs de publicité pour les productions importantes.

Dans les compagnies américaines, les ancêtres des attachés de presse actuels avaient pour noms assistants de publicité, rédigeaient une brochure, donnaient des photos. Les plus marquants de ces "assistants" occupaient la Fox et se nommaient Chabrol, Gégauff son futur scénariste et Godard. Ils pensaient plus à écrire leurs articles pour les "Cahiers" qu'à la promotion. Gérard Brach leur succéda quand vint la nouvelle vague qui leur fit quitter leur emploi.

Puis arriva un jeune homme, René Thévenet (qui devait par la suite devenir producteur et adjoint culturel du maire de Cannes). Il lança le premier bureau de relations publiques cinéma "Contact Organisation".

Désormais, on parlerait amplement des films avant leur sortie, et se créèrent une nouvelle race de journalistes et d'autres sociétés de relations publiques (entre autres la plus célèbre, celle de Georges Cravenne). Vers la fin des années cinquante, le métier d'attaché de presse était né et se développait.

Le nom de l'inventeur de la première projection privée reste

inconnu. Il s'agissait essentiellement d'une projection destinée aux journalistes de magazines mensuels devant remettre leur copie plusieurs semaines à l'avance. Puis l'on pensa aux hebdomadaires et finalement à tout le monde.

## Attachés de presse cinéphiles

Seuls les critiques n'étaient pas invités, continuant à utiliser leurs cartes vertes le jour de la sortie... Cependant, deux passionnés de cinéma pensèrent que l'on pouvait créer des relations publiques "cinéphiliques". Ils se nommaient Bertrand Tavernier et Pierre Rissient...

Quelques uns se souviennent sans doute encore de la petite salle de projection de Rank — Avenue de Wagram — où après le film, les deux compères entraînaient leurs confrères dans un salon annexe pour entreprendre avec eux une discussion serrée, afin de, selon l'expression de Rissient "chauffer la critique"... De la discussion naît la lumière, et certains confrères arrivaient parfois à modérer leurs réticences.

La méthode Tavernier-Rissient, que pratiquèrent de trop rares

attachés de presse comme Marc Bernard, puis Jean-Claude Missiaen, Gilbert Guez ou Jean-Pierre Vincent lors de son passé de défenseur de films difficiles, se basait sur la persuasion intelligente et la franchise, sans la moindre pression.

## Le poids de la pub

Il n'en était pas de même des chefs de publicité très puissants qui exigeaient des espaces rédactionnels importants en échange de leurs espaces publicitaires, voir même intervenaient directement auprès des directeurs menaçant d'arrêter la pub après une mauvaise critique. Il fut heureusement exceptionnel qu'un critique se trouve désavoué par sa direction.

Au temps où les projections de presse étaient rares, on pouvait aussi essayer d'amadouer les journalistes par des buffets suivant la projection. Ceux de la MGM étaient très estimés, compensant la tristesse d'un sous-sol sinistre par la qualité de la nourriture et des boissons. Ce qui permit au directeur de pub de se plaindre de l'article défavorable d'un critique en disant à son patron "... et pourtant, il a mangé...!".

## La multiplication des projections

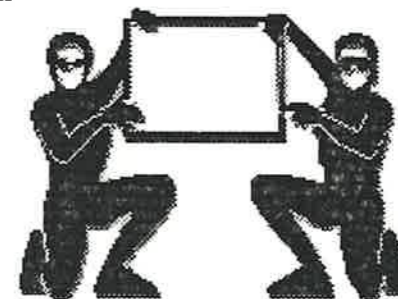
En 40 ans, les choses ont beaucoup changé. Le secteur des relations publiques a pris une importance considérable, en raison du développement des médias, celui des radios, et surtout celui, essentiel, de la télévision.

Hors de la presse cinéma, les

articles concernant les tournages ont cédé la place à un intense matraquage promotionnel immédiatement avant les sorties de films, et acteurs et réalisateurs n'arrivent plus à répondre aux multiples demandes d'interviews.

Du même coup, les projections de presse ont dû se multiplier, tout comme les salles privées de projection, en même temps que leur capacité. On arrive à utiliser d'anciens cinémas (Club de l'Etoile, Club Gaumont). Le nombre de journalistes invités varie selon les attachés de presse dont les fichiers vont de 50 à 200 personnes.

Le syndicat rappelle parfois que si la carte verte donne accès aux projections publiques, la projection de presse dans des lieux privés n'est pas un droit. Ni une faveur non plus, car si les journalistes voient leur travail facilité par ces avant-premières, les



producteurs et distributeurs du film ont aussi intérêt à les aider. Les incidents sont donc rares et relèvent plutôt du règlement de comptes personnel. Une déontologie tacite veut aussi que le critique bénéficiant de ce privilège ne publie pas son article, surtout s'il est destructeur, avant le jour de la sortie.

Jadis, toutes les projections de presse avaient lieu en soirée. Puis l'on s'avisait que certains très occupés aimeraient y sacrifier l'heure du déjeuner. Aujourd'hui l'éventail des horaires s'ouvre

aussi bien à 15 heures, qu'à 18 heures. A moins que tout soit limité à une projection unique dans une grande salle et le matin. Peu pratique évidemment mais, en cherchant bien, on s'aperçoit que la projection est moins unique qu'elle ne paraît.

Citons aussi la projection ultra-privée dont on ne peut avoir connaissance que par téléphone, y compris le téléphone arabe. Ou le "pas de projection du tout", sous divers prétextes, dont, pour les films français, celui très utilisé de la copie pas prête, se traduit par "film trop mauvais pour être montré". Ce qui pénalise les bons films vraiment terminés à la dernière minute.

Parmi les dernières évolutions, il y a celle inaugurée par Bernard-Henri Lévy présentant son film aux directeurs de journaux et à leurs collaborateurs, mais pas aux critiques. Plaçant ceux-ci devant un choix douloureux s'ils n'ont pas aimé le film (ce qui fut le

cas la plupart du temps) : soit se taire, soit écrire, ce que l'on pense et se voir accusés d'esprit de vengeance. L'insuccès du "Jour et la nuit" a puni ce calcul machiavélique. Et les projections de presse continuent.

René QUINSON

*N.B. Nous avons découvert un réseau de squatters de projections de presse, clandestins bien renseignés et déjouant la vigilance des attachés de presse. Et qu'il est possible de dépister parce qu'ils quittent la séance en cours de projection quand le film ne leur plaît pas...*

# Librairies de cinéma en France (suite)

*Nadine Guérin revient à Paris pour nous faire découvrir ou redécouvrir une nouvelle librairie spécialisée dans le cinéma*

À deux pas du Châtelet, la librairie « Aux films du temps » bénéficie d'un « bon site » mais pas d'une « situation évidente » : son trottoir est le tronçon le moins fréquenté de la rue Saint-Martin... C'est en 1981 que Sylvie Bergerot ouvre, quatre jours par semaine, la librairie dans une rue perdue du onzième arrondissement. Mais l'espace vient à manquer d'autant que le nom « Aux films du temps » désigne aussi une société de production de films documentaires animaliers. La libraire, passionnée par le cinéma noir américain, aime presque autant les animaux. Lorsqu'elle ne filme pas les otaries pour la Cinquième ou les primates, envoyée par Canal + au Kenya ou à Madagascar, elle rencontre ses confrères américains pour satisfaire les demandes de ses clients collectionneurs.

« Aux films du temps » compte aujourd'hui 3000 ouvrages et environ 6000 affiches à compter des années trente. Les plus chères d'entre elles, à l'entrée, ne restent jamais longtemps sans acquéreur (« Une partie de campagne » — 4200 F, « Le mépris » — 3800F, « L'Atalante » — 2500 F). Au retour de la voyageuse, on pourra dénicher un Jean Epstein aux éditions de la Sirène, vendu 6F en 1921 (2000 F), un incunable des années cinquante ou un index de la cinématographie française de 1955 (1959, 1963, 1971 figurent parmi les années les plus recherchées). De l'ancien local de la revue de l'École de Police, la librairie a gardé les rayonnages d'origine qui abritent, jusqu'au plafond, affiches pliées, piles de

dossiers de presse, casiers de pochettes de photographies. « L'esthétique, la visibilité, le fonctionnel ne font pas facilement bon ménage ». Ainsi, les photographies classées sont-elles signalées par un écriteau et le présentoir de revues spécialisées est attenant à la caisse. Rangés par thèmes (techniques, scénarios, répertoires, genres, comédiens, réalisateurs), les titres les plus récents cohabitent avec les œuvres les plus anciennes. Pas de rayon multimédia :

« il représente une évolution parallèle en apportant un complément visuel et interactif. Le livre reste plus rapide



et plus souple à utiliser en cas de vérification ».

En attendant, les clients sont impatients de découvrir « Malraux et le cinéma » (Seuil), « X Files », « Les salles de cinéma » (Gallimard) et les lecteurs cinéphiles continuent de passer leurs commandes de province.

Nadine GUERIN

« Aux films du temps » :

8 rue Saint-Martin  
75004 PARIS

## A la rencontre de Sylvie Bergerot

**Pourquoi avoir choisi le métier de libraire de cinéma ?**

D'une façon définitive, c'est un choix. Avant tout, pour l'amour du livre. J'ai débuté la librairie en organisant une exposition, qui rassemblait des documents autour d'un thème que je pensais être le premier de la série : le cinéma noir américain. Or, l'ensemble des clients me demandait tout sauf le sujet en question... Un événement ponctuel de ce type avait du mal à fonctionner. Avec le fonds d'ouvrages techniques que possédait la société de production, nous avons véritablement démarré l'activité.

La librairie spécialisée de cinéma est un exercice économique d'équilibriste. Même si l'on est très rigoureux en choisissant ce qu'on connaît le mieux, il est nécessaire, puisqu'on est commerçant, de répondre à la demande : par exemple, les films de karaté. Pour être exhaustif, il faudrait un financier mécène. Toutes les librairies fonctionnent sur les systèmes de retour ; les librairies généralistes, au bout d'un certain temps, renvoient les titres les plus récents, ce qui leur fait un crédit chez l'éditeur pour les dernières nouveautés. Or une librairie spécialisée possède les nouveautés et tout ce qui appartient au passé. Mathématiquement, cela pose problème. On évite, par conséquent, d'avoir en stock les collections trop coûteuses. Par ailleurs, on essaie d'orienter le lecteur sur des titres étrangers, anciens, d'occasion ou épuisés, impossibles à trouver dans le rayon spécialisé d'une grande librairie. La concurrence de grandes surfaces du livre est rude pour les titres commerciaux, comme les « Mémoires » de Brigitte Bardot. On n'entre pas dans une librairie spécialisée pour acheter un best seller.

**Peut-on parler de manques dans l'édition ?**

Il y a beaucoup de lacunes et la première est un paradoxe : elle concerne la non réédition d'ouvrages épuisés, au succès certain. Je pense à Ramsay, Rivages et c'est d'autant plus surprenant qu'il s'agit d'éditeurs spécialisés. Par ailleurs, il n'existe pas toujours de titre sur des acteurs, dont la carrière a pourtant été longue. C'est le cas de Danielle Darrieux, dont la biographie vient tardivement. Il faut préciser que la plupart des biographies sur les acteurs ne sont pas le fait d'éditeurs spécialisés. C'est toute la différence entre le livre pour fans de Danielle Darrieux et le livre qui servira de référence. Autre manque, tout le cinéma contemporain est complètement absent, tant au niveau des réalisateurs que des acteurs. Les ouvrages susceptibles de concerner un métier comme celui d'ingénieur du son sont aussi trop peu nombreux. Les nouvelles technologies ne sont pour ainsi dire traitées qu'au travers de traductions, publiées avec un délai trop long. En fait, il y a deux marchés parallèles qu'aucun pont ne relie : des ouvrages grand public, commerciaux, qui n'intéressent pas

vraiment les professionnels et des éditions très spécialisées, plus confidentielles. Publier une « Année du cinéma » à la fois distrayante et sérieuse serait un bel exemple de réconciliation.

**Que pensez-vous de la presse spécialisée ? La revue idéale existe-t-elle ?**

La librairie ne vend plus de revues anciennes car la gestion était trop difficile. Pour les revues du mois, les kiosques sont toujours prioritaires. Les lycéens lisent Génération séries ou des fanzines comme Ciné Zine Zone. Je crois davantage à une revue thématique qui comblerait les lacunes de l'édition : le succès des éditions du Cerf, grâce à CinémaAction est un bon exemple à méditer.

**Comment se dessine le profil de vos acheteurs ?**

La demande est très éclatée. On ne vend pas de piles. Il y a en gros trois types de clientèle : les étudiants, soucieux de se spécialiser dans leurs études, achètent, à la rentrée scolaire, les ouvrages théoriques de base et techniques, demandés par les écoles de cinéma (« Qu'est-ce que le cinéma ? », « Histoire du cinéma » de Sadoul...). Les professionnels consomment beaucoup d'annuaires et de répertoires en tous genres. Avec les collectionneurs, le libraire est plus psychiatre que marchand ou spécialiste : dans la famille des acteurs, les comédiennes figurent au premier rang des collections. Mais il n'y a pas d'âge limite, des lycéens aux adultes restés de grands enfants. Enfin, la clientèle non spécialisée, à la recherche de cadeaux, en particulier au moment des fêtes.

**Avez-vous vu leurs habitudes évoluer ?**

Les lycéens sont de plus en plus nombreux, sans doute grâce aux sections de cinéma dans certains établissements et cela était très flagrant il y a 3 ou 4 ans. C'est l'envie de devenir technicien qui les motive : la pratique l'emporte sur la connaissance. Ainsi la lecture des théoriciens et des sémiologues a un peu chuté, au profit de titres beaucoup plus pratiques.

On sent, dans la clientèle, que les débats qui succédaient hier à une projection, se font plus rares. Ces dernières années avaient été marquées par une désaffection pour le cinéma d'auteur. Il faudrait être aujourd'hui plus nuancé, même si le cinéma de divertissement se porte toujours bien. Lorsqu'ils demandent le scénario d'un film, les nouveaux clients sont toujours surpris et déçus d'apprendre qu'il existe très peu de scénarios publiés. Pour les titres en anglais, la langue demeure une vraie barrière : seuls se vendent les biographies d'acteurs.

**Quelle est la situation du marché ?**

Il y a cinq ans tous les éditeurs se sont mis à

faire des livres de cinéma, avec des albums chers qui se sont mal vendus. Le marché s'est effondré. La crise se ressent davantage depuis six mois. Il n'est plus rare d'entendre un client, qui veut pourtant acheter, dire qu'il ne peut pas faute d'argent. C'est particulièrement vrai pour les livres épuisés, au coût élevé : The MGM Story (Crown) ou RKO Story (Arlington House), vendus respectivement 500 F et 800F, font référence sur le sujet des studios et sont maintenant complètement épuisés aux Etats-Unis.

Le marché de l'affiche, lui, a beaucoup évolué en quinze ans. A l'époque, l'affiche originale de « M. le Maudit » valait 2000F, aujourd'hui 60000F. Le marché, qui n'existait pas, a littéralement explosé. Je me souviens avoir échangé une affiche originale de « La belle et la bête » contre un livre récent. Pour faire face à des prix toujours en hausse, les collectionneurs ont mis en place entre eux un réseau d'échanges. Le marché reste quand même très restreint, il faut le souligner très clairement.

**Que vendez-vous le mieux ?**

Les années soixante restent la période fétiche de la librairie. Notre clientèle a vieilli et ces années correspondaient à leur jeunesse. Cet engouement a débuté aux Etats-Unis puis s'est généralisé. Ce regain pour le graphisme photomontage des années soixante ne faiblit pas depuis 4, 5 ans. Affiches, photos, livres correspondent chacun à 30 % des ventes. Si les collectionneurs privilégient les photos d'acteurs, les monographies de réalisateurs se vendent mieux. Parmi les titres très demandés, on peut citer : « La chronique du cinéma » (qui réunit un panorama pertinent, des articles synthétiques, une mise en page attrayante), « La saison cinématographique », les nouvelles petites collections de poche très accessibles. Audrey Hepburn est revenue sur le devant de la scène et l'édition a suivi. Parmi les publications les plus récentes, il faut ajouter « Le cinéma enchanté de Demy » et, bien sûr la biographie de « Truffaut » écrite par Serge Toubiana et par Antoine de Baeque.

**Quels livres jugez-vous essentiels ?**

De façon générale, les livres de mémoires, où l'histoire est la plus vivante et la plus perceptible. Je pense à Raoul Walsh, à Truffaut-Hitchcock, « L'homme à la caméra » de Nestor Almendros.

**Quelle est la qualité primordiale pour exercer votre métier ?**

Je doute qu'un non cinéophile ouvre une librairie de cinéma. C'est essentiel pour le choix des livres. Mais il faut aussi être patient et aimable. On n'a pas le droit de dire quand on ne connaît pas : « C'est épuisé »...

Propos recueillis par Nadine Guérin

## Semaine de la Critique :

CALENDRIER  
CANNOIS

Du jeudi 8 au vendredi 16 mai  
36<sup>e</sup> Semaine Internationale de la  
Critique Française  
(voir programme  
ci-contre)

Du vendredi 9  
au jeudi 15 mai à 13 h  
chaque jour :

Les Rencontres de Presse de la  
Semaine  
(Espace Mercedes,  
plage du Lido)

Jeudi 15 mai jusqu'à  
1 heure du matin

Dernier délai de vote pour le prix  
Mercedes-Benz du meilleur long  
métrage

Vendredi 16 mai  
vers 22 h 30

Dîner de clôture de la Semaine de  
la Critique

(Ouvert gratuitement à tous les adhérents  
du Syndicat à jour de cotisations. S'inscrire  
au bureau de la Semaine de Cannes. Il est  
possible de venir avec un « accompa-  
gnant », participation aux frais : 250 francs)

Samedi 17 mai à 14 h 30

Espace Miramar  
Présentation par la FIPRESCI de  
la projection de « Brève  
Rencontre »  
premier Prix de la Critique  
Internationale, dont  
c'est le cinquantenaire

Samedi 17 mai à 18h

Club Piper-Heidsieck-TV Call,  
Parvis du Palais des Festivals  
Remise des Prix de la Critique  
Internationale 1997 (FIPRESCI)

## SEANCES

Jeudi 8 mai		
Salle Debussy	8 h 45	
Auditorium J.L. Bory	11 h 00	
Espace Miramar	17 h 00	
Auditorium J.L. Bory	20 h 30	
Vendredi 9 mai		
Espace Miramar	14 h 30	
Espace Mérimée	17 h 00	
Arcades II	22 h 30	
Samedi 10 mai		
Studio 13	16 h 30	
Valbonne	20 h 30	

Vendredi 9 mai		
Salle Debussy	8 h 45	
Auditorium J.L. Bory	11 h 00	
Espace Miramar	17 h 00	
Auditorium J.L. Bory	20 h 30	

Samedi 10 mai		
Espace Miramar	14 h 30	
Espace Mérimée	17 h 00	
Arcades II	22 h 30	

Dimanche 11 mai		
Studio 13	16 h 30	
Valbonne	20 h 30	

Samedi 10 mai		
Salle Debussy	8 h 45	
Auditorium J.L. Bory	11 h 00	
Espace Miramar	17 h 00	
Auditorium J.L. Bory	20 h 30	

Dimanche 11 mai		
Espace Miramar	14 h 30	
Espace Mérimée	17 h 00	
Arcades II	22 h 30	

Lundi 12 mai		
Studio 13	16 h 30	
Valbonne	20 h 30	

Dimanche 11 mai		
Salle Debussy	8 h 45	
Auditorium J.L. Bory	11 h 00	
Espace Miramar	17 h 00	
Auditorium J.L. Bory	20 h 30	

Lundi 12 mai		
Espace Miramar	14 h 30	
Espace Mérimée	17 h 00	
Arcades II	22 h 30	

Mardi 13 mai		
Studio 13	16 h 30	
Valbonne	20 h 30	

## ADRESSES

- Salle Debussy, Palais des Festivals.
- Espace Miramar, 35 rue Pasteur, Cannes.
- Théâtre J.L. Bory, Palais des Festivals, presse prioritaire.
- Arcades II, 77 rue Félix Faure, Cannes.
- Studio 13, 23 avenue du Docteur-Picaud, séance suivie d'un débat public en présence du réalisateur.
- Salle Mérimée, Immeuble La Licorne, avenue Francis Tonner, Cannes La Bocca.
- Valbonne, salle des Fêtes. 14

## FILMS

*Marylou*  
de Todd Kurtzman et Danny Shorago  
Etats-Unis — 3'

*Le signaleur*  
de Benoît Mariage  
Belgique — 20'

*BUDBRINGEREN (Junk Mail)*  
de Pal SLETAUNE  
Norvège — 83'

*Adiós Mamá*  
de Ariel Gordon  
Mexique — 8'

*FARAW! (Une mère des sables)*  
de Abdoulaye ASCOFARÉ  
Mali — 90'

*Tunnel Of Love*  
de Robert Milton Wallace  
Grande-Bretagne — 12'

*THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS*  
de Michael OBLowitz  
Etats-Unis — 100'

*Muerto de Amor*  
de Ramón Barea  
Espagne — 13'

*LE MANI FORTI*  
de Franco BERNINI  
Italie — 94'

## à vos agendas

## SEANCES

Lundi 12 mai		
Salle Debussy	8 h 45	
Auditorium J.L. Bory	11 h 00	
Espace Miramar	17 h 00	
Auditorium J.L. Bory	20 h 30	
Mardi 13 mai		
Espace Miramar	14 h 30	
Espace Mérimée	17 h 00	
Arcades II	22 h 30	
Mercredi 14 mai		
Studio 13	16 h 30	
Valbonne	20 h 30	

## FILMS

## KARAKTER

de Mike van Diem  
Pays-Bas — 125'

Mardi 13 mai		
Salle Debussy	8 h 45	
Auditorium J.L. Bory	11 h 00	
Espace Miramar	17 h 00	
Auditorium J.L. Bory	20 h 30	
Mercredi 14 mai		
Espace Miramar	14 h 30	
Espace Mérimée	17 h 00	
Arcades II	22 h 30	
Jeudi 15 mai		
Studio 13	16 h 30	
Valbonne	20 h 30	

## O Prego (Le clou)

de João Maia  
Portugal — 11'

## BENT

de Sean MATHIAS  
Grande-Bretagne — 109'

Mercredi 14 mai		
Salle Debussy	8 h 45	
Auditorium J.L. Bory	11 h 00	
Espace Miramar	17 h 00	
Auditorium J.L. Bory	20 h 30	
Jeudi 15 mai		
Espace Miramar	14 h 30	
Espace Mérimée	17 h 00	
Arcades II	22 h 30	
Vendredi 16 mai		
Studio 13	16 h 30	
Valbonne	20 h 30	

## Le voleur de diagonale

de Jean Darrigol  
France — 15'30"

## INSOMNIA

de Erik SKJOLDBJÆRG  
Norvège — 97'

REPRISES  
DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE

- Après le Festival de Cannes, la Semaine internationale de la critique sera intégralement reprise :
- au Centre Jean Vigo, Bordeaux, du mardi 20 au jeudi 22 mai.
  - à l'Espace Saint-Michel, Paris, du jeudi 29 au samedi 31 mai.
  - à Rome, début juin.
  - à l'Institut Louis Lumière, Lyon, du lundi 9 au mercredi 11 juin.
  - au Rio-Cine-Festival, Rio de Janeiro, du jeudi 24 au jeudi 31 juillet.
  - à Mexico (sous réserve).

Jean Roy  
annonçant la  
sélection de la  
Semaine de la  
Critique à  
l'Espace  
Saint-Michel  
le 17 avril

## Du nouveau sur Méliès

Près de soixante ans après sa mort, Georges Méliès est toujours à la pointe de l'actualité. Son art fait l'objet de colloques entre sémiologues (le dernier en date s'est tenu en août dernier, à Cerisy-la-Salle), on recherche ardemment de par le monde et on restaure à grand frais les bribes de sa production encore sauvables, tâche gigantesque qui, espérons-le, ne sera jamais achevée : deux tiers sont en effet considérés comme perdus, mais il y a des miracles. Dans cette lutte contre les ravages du temps, l'Association "Les Amis de Méliès" est en première ligne ; elle accomplit un prodigieux travail d'exhumation et d'expertise, qui se traduit par la publication d'un Bulletin bisannuel et

prévenir, de vouloir faire lui-même des films" (comme le définit son cadet, en termes peu amènes, dans un texte de 1935). Malthête réhabilite au passage celui qui fut, dans l'ombre de son frère, un "pionnier français du cinéma américain". Il nous entretient aussi de Charles Pathé, le plagiaire honni par les historiens (saura-t-on jamais lequel a copié l'autre?). Mais l'essentiel de l'ouvrage concerne, comme il se doit, "l'homme aux deux millions d'images" : dessins et décors originaux, maquettes, scénarios, poèmes, lettres et jusqu'à une comédie-bouffe en un acte inédite, L'Employé modèle, digne de Courteline.

Cette stèle érigée à la mémoire du créateur du spectacle cinématographique, orfèvre en illusion, magie,



l'édition de monographies. La dernière en date a pour titre "Méliès, images et illusions" : elle est due à Jacques Malthête, arrière-petit-fils du maître et son spécialiste incontesté.

L'ouvrage qu'il nous propose tient compte des toutes dernières découvertes sur son illustre ancêtre, en matière de biographie et d'historiographie. Sous un emballage luxueux (couverture cartonnée, nombreux photogrammes et planches en couleurs, reproduction de manuscrits rarissimes) et pour un prix modique, le tour complet est fait d'une vie, d'une œuvre et d'un "genre", enrichissant considérablement notre connaissance des Méliès — Georges, bien sûr, mais aussi Gaston, l'aîné, qui "eut la malencontreuse idée, sans l'en

pyrotechnie et poésie, ne devrait pas intéresser seulement les friands d'exégèse haut de gamme ; elle contient assez de trésors superbement mis en

valeur pour donner à un large public l'envie de la visiter.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, deux incunables de Georges Méliès viennent d'être retrouvés à Vevey, en Suisse : "Spiritisme abracadabrant" et "Le repas fantastique" (N° 293 et 311 du catalogue Malthête). Des travaux de restauration sont en cours.

Claude BEYLIE

"Méliès, images et illusions", Ed. Exporégie, Paris 1996. 256 p., 200 F.

## « La critique de cinéma en France »

Il fallait oser le faire. Les critiques ne se rassemblent mais se divisent et se cloisonnent par nature ou par fonction. "Le critique est un solitaire" écrit Henry Moret dans "Ecran", qui mitraille le subjectivisme, bombarde l'éclectisme, napalme le cinéma spectacle, avec sa petite pointe Bic et ses révolutions en chambre... Voilà une citation qui, dans cet ouvrage, souligne assez bien la démarche honnête de "La Critique de Cinéma en France" (titre de l'ouvrage paru chez Ramsay), racontée par elle-même (sous la direction de Michel Ciment et Jacques Zimmer), et qui cherche moins à flatter l'amour propre de ceux qui la composent, qu'à retracer un parcours unique ; un peu comme on lirait la trame à l'envers d'un tableau dont on connaît par ailleurs les composantes et les couleurs.

Ouvrage de référence sans précédent, cette histoire de la critique en France depuis les origines à nos jours n'est jamais que la doublure de l'Histoire du cinéma à laquelle elle s'identifie dans ses creux, ses sommets, ses vagues, quand elle n'est pas elle-même la Nouvelle Vague du cinéma... Mais restons dans l'envers du tableau.

Le bout à bout de morceaux choisis de la Critique n'était pas un pari gagné d'avance. On pouvait même craindre le pire. Le pavé indigeste, le système de fiches squelettiques, la critique vue par la critique, péremptoire ou sentencieuse sinon sclérosée ou caduque, et avec les inévitables urticaires et allergies inhérentes à la sensibilité du critique. Mais c'est tout le contraire. Avec un souci de lecture agréable, Michel Ciment, Jacques Zimmer et leur équipe de critiques ont remonté

la trace depuis le début ces sentiers parallèles aux gloires et aux défaites cinématographiques. Un travail honnête et difficile qui ne sombre pas dans le conformisme ou l'esprit de clan mais s'inscrit dans la durée de toute l'histoire du cinéma. Ce qu'a fait le critique, comment il a réagi sur le moment, réveille le climat des époques successives, les moments forts et les crises, donnant la clé de sol d'une réflexion cinématographique en voie de disparition, qui pousse à d'autres investigations et suscite une curiosité tonique. On remarque d'ailleurs que les grands moments de la critique sont aussi les grands moments du cinéma. Un hasard ? Non bien sûr.

Le mot critique est le même mot que le mot crise, et la crise est le moment culminant et décisif. Donc les critiques ne sont-ils pas les gens du moment décisif ?

A la lecture des cinq cents pages de ces actes des critiques, de Louis Delluc, à l'éloge de la caméra-stylo par Alexandre Astruc, au cinéma coup de poing d'un Claude Lelouch défendu par la critique post-Nouvelle Vague, toutes les formes, les modes, les écritures cinématographiques, sont ici prises en compte, dans le moment même où elles ont surgi, d'où l'intérêt de cette promenade en coulisse dont les repères essentiels et passionnants ne laissent rien au hasard et offrent aux jeunes générations un instrument de découverte inespéré, une synthèse de tout ce qu'il faut avoir lu et vu sur le cinéma depuis les origines.

Dans cette anthologie en trois volets, la première partie fait le point sur l'histoire de la critique à

travers les décennies, la naissance des revues, les fossés qui se creusent entre elles, et les batailles d'idées quelles se livrent sans merci, et parfois autour de deux tendances contradictoires qui vont nourrir des débats sans fin sur la nécessité de se rapprocher du consommateur pour en élargir l'audience ou de défendre le concept culturel d'un auteur et contribuer, dans la foulée de Godard, à l'avancement de la création cinématographique. La Critique vue et corrigée par elle-même, se cherche aussi sa raison d'être dans les méandres d'une politique audiovisuelle qui a sonné son glas.

La deuxième partie est une anthologie de morceaux choisis parmi les critiques phares qui ont suscité une pensée sinon créé un langage et dont certains ont fait école. Il faut lire la théorie de l'autruche par Jean-Luc Godard dans sa critique du "Diable au corps" et du "Temps d'aimer et de mourir", la poursuite de la Diane chasserresse de Robert Benayoun dans sa critique de "L'éclipse", le discours sur la sainteté, de Michel Aubriant dans sa critique de "Rocco et ses frères". De vrais moments de grâce et il y en a beaucoup d'autres.

Enfin la troisième partie est un dictionnaire ponctuel des critiques en France. Il en recense 312.

Il n'y a plus de réflexion sur le cinéma dit-on. De cette lecture naît pourtant l'espoir qu'elle survive et l'on ressent la nécessité d'une critique, non pas tant pour la fonction, mais pour que se tisse encore et toujours la trame de l'histoire du Cinéma.

Anne de GASPERI

### BREVES

• Jean-Claude Romer, secrétaire général adjoint de notre syndicat, et Eric Rohmer le réalisateur qui ne se montre jamais ne se connaissent pas. La rencontre impossible a pourtant eu lieu au Festival de St Paul Trois Châteaux, dont Romer (J.-C.) était président du jury, et où Rohmer (Eric), en repérages dans le Comtat Venaissin pour un nouveau conte moral avait accepté de présenter "Conte d'été". Une photo a illustré l'événement. Précisons toutefois que Eric Rohmer se nomme en réalité Jean-Marie Maurice Scherer

R.Q.

• Anne de Gaspéri, Klaus Eder et Giorgio Gosetti ont décidé de lancer un prix promouvant les nouveaux talents du cinéma européen, "Les Pierrots". Ils donneront lieu à une série de manifestations nationales pour faire connaître et mettre en valeur le travail artistique de chacun des lauréats (un metteur en scène ou un comédien). Le premier jury sera formé à l'occasion du Festival de Cannes et choisira parmi les participants à toutes les sections du Festival. Pour tout renseignement, Anne de Gaspéri, 18 rue des Quatre Vents, 75006 Paris, 33-01.43.25.37.30

P.J.M.

# Le pigiste 2 (Le Retour)

## CORPORATIF EN BREF

• Inflation : les journalistes payés à la pige représentaient 17 % de la profession en 1995, 18 % en 1996. Leur nombre a progressé de 21 % sur ces cinq dernières années. Si l'on continue sur cette pente tandis que le CDD tend à devenir la règle, devinez à qui profitera cette course à la précarité ? Poser la question, c'est y répondre.

• Question épineuse : le salaire versé à un journaliste professionnel (à la pige), est théoriquement calculé en additionnant le temps de préparation (déplacement, enquête, documentation etc.) à celui d'écriture (cette fois, à la ligne, au feuillet...). Cela est en effet bien théorique. Et si téléphone, fax, modem, Internet, CD Rom, bibliothèque personnelle étaient considérés comme instruments de travail ?

• Motif de satisfaction : dans un journal qui comprenait 160 vacataires pour 370 titulaires, un confrère têtue (car Breton) à qui on refusait sa titularisation a obtenu du tribunal sa requalification sur 2 ans de 25 contrats de CDD en un contrat de CDI à temps partiel à 80 %. Et accessoirement une réévaluation de 19 000,00 F de ses salaires selon la grille des titulaires. Bonne chance aux 159 vacataires restant à Ouest-France.

• Autre motif de satisfaction : On le sait : en cas de cession d'un titre, la clause de cession s'applique de façon automatique. Mais pour les pigistes ? Dans un arrêt récent, la cour d'appel a, pour la première fois, reconnu ce droit à un chargé de rubrique quasi permanente.

J.Z.

Quelques précisions utiles, de nature à compléter notre précédente rubrique. Le bulletin de paie du "pigiste" doit comporter OBLIGATOIREMENT :

- les cotisations : sécurité sociale
- Assedic
- Anep
- RDS et CSG
- les cotisations sociales de l'employeur
- ses coordonnées URSAAF et SIRET
- la qualification (rédacteur, photographe, secrétaire de rédaction etc.) ou la mention de la convention collective applicable. La mention "pigiste" n'est par contre pas obligatoire,
- la date d'entrée (ou l'ancienneté) dans le journal, si le pigiste est "régulier", afin d'établir la prime d'ancienneté.

Par contre, la mutuelle complémentaire est facultative.

Si des confrères considèrent ces mentions comme pinailleries administratives ("Ici, on travaille en copains... On est tous sur le même bateau... Ma parole vaut de l'or etc.") nous pleurerons ensemble lors de leur licenciement (qui justement n'en aura que l'apparence) ou bien encore de rappels sanglants de la pointilleuse administration (voir ci-après)

### TRAVAUX PRATIQUES :

Une consœur de Province (dont nous respecterons l'anonymat) travaillant comme "critique de cinéma" pour un grand quotidien, lui aussi de province (et que nous ne

nommerons pas davantage) avait accepté un statut de paiement en "honoraires", tous les mois avec une somme fixe.

Survint un rappel de cotisations de l'URSAAF : 25 825 F pour la seule année 1995 ! Et devant les protestations de notre adhérente l'argumentation suivante lui est opposée :

- Les sommes versées au titre de critique littéraire ou cinématographique sont considérés comme des "piges" et non comme des "droits d'auteur"

En conséquence :

- s'il s'agit d'une activité principale : le bulletin de salaire comprend toutes les charges sociales (voir plus haut)
- s'il s'agit d'une activité secondaire, le journaliste peut être assimilé à un travailleur indépendant. Auquel cas : inscription à l'URSAAF, etc. etc.

Et le contrôleur d'aviser l'impétrante qu'il procédait à cette immatriculation et la sommait de régler ses arriérés. Bien entendu, et sur les conseils de notre syndicat, elle a fait valoir à son employeur qu'il était le premier responsable.

### JACQUES ZIMMER

**Document utile : Guide pratique du journaliste pigiste. (Édition 97, 25F) que l'on peut se procurer au SNJ Cgt 263 rue de Paris 93514 Montreuil cedex. Tel : 01 48 18 81 78.**

(Merci à Libération, SNJ info, Témoins, La Lettre du club de la presse Marseille)

# Do you speak French?...

*J*e ne crois pas être atteint du syndrome de xénophobie galopante ; ni faire partie de ceux qui, en matière d'exportation, en appellent à une législation protectionniste, au nom d'une prétendue "exception culturelle". En bon cinéophile, j'aime les films américains, je les adore même, et en ai consommé dans ma vie plus que de ceci n'est pas nouveau — qu'il y a des limites à l'hégémonie, tant d'un point de vue économique qu'esthétique. Mais après tout, c'est la loi du marché ; et "par ailleurs", on doit admettre que "le cinéma est une industrie".

Non. Ce qui me désole, c'est le manque d'imagination des diffuseurs français. Qui sont à plat ventre devant n'importe quel produit d'importation anglo-saxonne, et qui s'empressent de nous le refiler tel quel. Et ils s'étonnent ensuite que le public boude ces marchandises à l'emballage standard.

C'est aux titres de films que j'en ai. Nous ne sommes pas envahis par des images, mais par des mots. Voyez vos programmes : ce ne sont que "Strange Days", que "Dead Beast", que "Lone Star", que "Safe Passage", que "Toy Story", que "The Snapper", que "Carla's Song", que "Daylight", la liste peut être allongée ad libitum, pardon : as you like it.

Les traducteurs de naguère eussent cherché un minimum d'équivalences, quitte à broder selon leur fantaisie. Et c'était charmant : "Stagecoach" devenait "La Chevauchée fantastique", "Kiss me Deadly" : "En quatrième vitesse". Parfois même le titre français supplantait l'original : c'est ainsi que "Noblesse oblige" fit oublier, même aux Anglais, le banal "Kind Hearts and Coronets". Il y eut, certes, de savoureux contresens, quand par exemple "No Way Out", un film de Mankiewicz, devint "La porte s'ouvre", ou "High Noon" : "Le train

sifflera — on n'a jamais très bien compris pourquoi — trois fois". En sens inverse, le citoyen Kane est plus connu comme citizen, les "Jeux dangereux" de Lubitsch n'ont pu détrôner l'incroyable "To be or not to be", "Les Désaxés" sont restés des "Misfits", et la "French Connection" n'est pas devenue, comme l'eût exigé l'orthographe, une "connexion". Quant à la jubilation du cinéophile maniaque — doté d'un fort accent du terroir — à l'évocation de Ouai Tit ou des films de Borzégui, cela relève de la coquetterie de spécialiste. Mais nous n'en sommes plus là. La vérité est que l'on s'est habitué à une infiltration systématique de notre langue, liée au snobisme, à la paresse intellectuelle ou à quelque autre tare congénitale. Tous les sociologues vous diront que c'est par le langage que commence la colonisation. Ne vous étonnez donc pas si nos chères têtes blondes écrivent aujourd'hui "Independence" avec e. ils l'ont appris en jouant au Day, un film qui les a fait trembler de "Peur primale".

Le comble est que la contagion gagne l'Europe. On n'entend plus parler que de "Breaking the Waves", de "Few of Us", de "Forever Mozart", de "Smoking/No smoking" (sans remonter jusqu'à "Boy Meets Girl"). Nous sommes entrés, tout doucement, dans l'ère de "l'American speaking". Essayez donc de poster à un jury FIPRESCI si vous ne causez pas couramment le slang ! J'ai beau me dire que le monde du "marketing" est pire encore, avec son management, son dump display et ses discounts, je n'arrive pas à m'y faire. Ai-je la fibre nationale trop chatouilleuse, et vais-je rejoindre le camp des réactionnaires pourfendeurs du "franglais" ? Peut-être. En tout cas, ne me demandez pas d'aller demain au cinéma applaudir "The Atalante" ou "The Children of the Paradise".

Claude BEYLIE

## IN MEMORIAM

On ne reverra plus Jean Dréville, ce remuant petit bonhomme, malicieux et toujours plein de projets, hanter les festivals, les ciné-clubs et la Cinémathèque, avec une telle vitalité qu'on lui donnait toujours trente ans, alors qu'il en avait le triple. Né en 1906 à Vitry-sur-Seine, Jean Dréville s'est éteint, discrètement, dans sa propriété de Vallangouard où il recevait ses amis, égrenait ses souvenirs et répondait aux lettres avec une générosité et une promptitude jamais prises en défaut. Il était l'un des derniers survivants de l'âge d'or du cinéma français, ayant débuté dans la mise en scène en 1928, sous la tutelle affectueuse de Marcel L'Herbier, et n'ayant décroché qu'en 1970, après une carrière bien remplie, qu'il ne désespérait pas de voir rebondir encore.

Ce qui nous le rend doublement cher est qu'il avait d'abord été critique de cinéma. Renvoyons sur ce point à la notice développée qui lui est consacrée dans notre Dictionnaire ; bornons-nous à citer les quatre revues qu'il a fondées — et alimentées presque à lui seul : "Photo-Ciné", "Cinégraphie", "On tourne" et "Stéréo-revue". Son parcours de réalisateur s'ouvre par un coup de maître : "Autour de l'argent", premier "making of" de l'histoire du cinéma. Suivent de jolis documentaires, sur la Hollande, le naturisme, le muguet, la SNCF. Puis une trentaine de longs métrages, qui ne craignent pas le qualificatif (infamant ?) de commerciaux : une ironie sous-jacente est leur trait dominant, qui fait oublier la convention des genres — vaudevilles, films historiques ou mélodrames. Les meilleurs — de ce que je connais — sont "Le Joueur d'échecs" (1938),

avec un Conrad Veidt en grande forme ; "Les affaires sont les affaires"

(1942), d'après Mirbeau, dont une réédition serait la bienvenue, pour les motifs qu'on devine ; "La Ferme du pendu" (1945), âpre drame paysan ; et pourquoi pas, "La Reine Margot" (1954), qui vaut bien le lourd remake qui nous a été infligé récemment. Quant à la collaboration de Dréville avec Noël-Noël, elle n'a pas donné de si mauvais résultats, et "Les Casse-pieds" ont bien mérité leur Prix Delluc (1948).

Pour en savoir plus, prière de se reporter à l'excellent dossier que lui a consacré la municipalité d'Aulnay-sous-Bois : "Jean Dréville, 40 ans de cinéma", sous la direction de Jean-Claude Guiguet et Emmanuel Papillon (1984). Et concluons cette trop brève "nécro" par une épitaphe empruntée aux titres de deux autres de ses films d'avant guerre : ce touche-à-tout était un homme en or.

C. B.

# Contre la Loi Debré

Abittan Gad  
Aknin Laurent  
Allezaud Robert  
Alion Yves  
Allombert Guy  
Anger Cédric  
Audé Françoise  
Ballerini Etienne  
Baron Anne-Marie  
Basutçu Mehmet  
Berardi Vicky  
Bergeon Jean-Pierre  
Bernard Jean-Jacques  
Bertin-Maghit Jean-Pierre  
Bévérini Alain  
Bitter Maurice  
Blin Véronique  
Bonney Marie-Aimée  
Bosséno Christian-Marc  
Botteon Christophe  
Boudet-Lefort Caroline  
Boujut Michel  
Bouquet Stéphane  
Bourget Jean-Loup  
Breton Emile  
Brisset Stéphane  
Burdeau Emmanuel  
Busca Jean-Pierre  
Camy Gérard  
Carrière Christophe  
Casals Elsa  
Chabot Yveline  
Champion Isabelle  
Chevallier Jacques  
Chevassu François  
Cieutat Michel  
Ciment Michel  
Clouzot Claire  
Colby Thierry  
Colpart Gilles  
Combe Jean-Paul  
Dagieu Roger  
Darrigol Jean  
Delboulbes Marie-Thérèse  
Derobert Eric  
Duran Claude  
Dutasta Alain  
Eckert Paul  
Elkabbach Laure-Anne  
Euvrard Janine  
Euvrard Michel  
Favre Pierre  
Ferenczi Aurélien  
Fillipetti Sandrine  
Fontana Céline  
Fouan Christiane  
Gaillac-Morgue  
Ganne Valérie  
Garel Sylvain  
Gaucher Virginie  
Gautier Gérard-Louis  
Génin Bernard  
Georges Marc  
Gerstenkom Jacques  
Gili Jean  
Giordano Isabelle  
Garin François  
Goudet Stéphane

Gouny Jean  
Guérand Jean-Philippe  
Guérin Nadine  
Hurst Heike  
Husson Julien  
Jeancolas Jean-Pierre  
Jouando Martine  
Jouannet Guy  
Jouffa François  
Kermabon Jacques  
Kohn Olivier

## "Nous, critiques de cinéma, déclarons :

**Nous sommes coupables, chacun d'entre nous, d'avoir hébergé récemment des étrangers en situation irrégulière. Nous n'avons pas dénoncé nos amis étrangers. Et nous continuerons à héberger, à ne pas dénoncer, à sympathiser et à travailler sans vérifier les papiers de nos collègues et amis. Suite au jugement rendu le 4 février 1997 à l'encontre de Mme Jacqueline Deltombe, "coupable" d'avoir hébergé un ami zairois en situation irrégulière, et, partant du principe que la loi est la même pour tous, nous demandons à être mis en examen et jugés nous aussi. Enfin, nous appelons nos concitoyens à désobéir pour ne pas se soumettre à des lois inhumaines. Nous refusons que nos libertés se voient ainsi restreintes".**

Lachize Samuel  
Lalanne Jean-Marc  
Large Monique  
Laufer Laura  
Lefèvre Raymond  
Le Morvan Gilles  
Lenne Gérard  
Libiot Eric  
Logette Lucien  
Lounas Thierry  
Luton Marie-Christine  
Magny Joël

Maria Roger  
Marie Michel  
Margolin François  
Marx René  
Masson Alain  
Martin Marcel  
Marx René  
Maurin François  
Menia Salim  
Mérigeau Pascal  
Milhakiev Kostia  
Mimoun Mouloud  
Morice Jacques  
Murat Pierre  
Nacache Jacqueline  
Naddaf Roswitha  
Nave Bernard  
Neubourg Monique  
Nguyen Trong Binh  
Nicklaus Olivier  
Ninoy François  
Ostria Vincent  
Pantel Monique  
Pardo Carlos  
Parent Catherine  
Passek Jean-Loup  
Philippe Claude-Jean  
Piazza Philippe  
Pineau Delphine  
Polak Claude  
Rabinovici Jean  
Rabourdin Dominique  
Riba José Maria  
Richou Pascal  
Riou Alain  
Rollin Michèle  
Roth Laurent  
Roth-Bettoni Didier  
Rouyer Philippe  
Roy Jean  
Ruelle Catherine  
Saada Nicolas  
Salza Giuseppe  
Schapira Catherine  
Schidlow Joska  
Schmidt Nicolas  
Sermini Salah  
Servat Henry-Jean  
Simon Daniel  
Soullard Catherine  
Strauss Frédéric  
Suchet Simone  
Téaldi Jean-François  
Thomas François  
Thomas Vincent-Cyril  
Thoraval Yves  
Toubiana Serge  
Tournès Andrée  
Trémois Claude-Marie  
Valot Jacques  
Vié Caroline  
Vigo Luce  
Viviani Christian  
Wassef Magda  
You Didier  
Zimmer Christian  
Zimmer Françoise  
Zimmer Hélène  
Zimmer Jacques

# Pour le maintien du Prix de la Jeunesse

SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE  
DE CINEMA

à

MINISTERE DE LA JEUNESSE ET  
DES SPORTS

78, rue Olivier de Serres  
75739 PARIS cedex 15

A l'attention de Monsieur Guy DRUT

Paris, le 2 avril 1997

Monsieur le Ministre,

Le Syndicat français de la critique de cinéma apprend avec stupéfaction la suppression par vos services du Prix de la Jeunesse au prochain Festival de Cannes. Au moment où le Président de la République, dans son allocution télévisée, fait l'éloge d'une jeunesse "formidable" et où le Festival de Cannes, pour célébrer son cinquantième anniversaire, souhaite non seulement se pencher sur son passé mais surtout se tourner vers l'avenir, cette décision est particulièrement choquante.

Si la France a, de tous les pays européens, le cinéma le plus vivant, c'est aussi parce que beaucoup a été fait pour créer un intérêt parmi les jeunes pour le 7e Art. Un des grands enjeux du 21e siècle sera assurément de savoir "lire" les images qui nous envahiront de plus en plus. Le Prix de la Jeunesse correspond à toutes ces préoccupations.

Depuis quinze ans, un jury d'une vingtaine de membres était

sélectionné dans toute la France à partir de textes où des milliers de jeunes disaient les raisons pour lesquelles ils souhaitaient venir au Festival de Cannes et découvrir films et réalisateurs.

Loin d'être un aréopage composé "d'en haut", ce jury, par la nature de sa constitution, permettait une très large participation de la jeunesse de ce pays et contribuait dans toute la France à mobiliser les esprits autour du cinéma.

Il est connu, Monsieur le Ministre, et vous le savez mieux que personne, qu'il faut un esprit sain dans un corps sain. Mais l'inverse est tout aussi vrai. A Cannes, il y a des paillettes et c'est légitime. Mais il y a surtout l'expression d'une passion et d'une réflexion sur le cinéma qui en ont fait le premier festival du monde. Le Prix de la Jeunesse, comme au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, symbolise au mieux, parce qu'il concerne le futur, l'importance de cette manifestation.

Nous voulons croire, Monsieur le Ministre, que vous maintiendrez l'intégrité de vos attributions ministérielles et que vous ferez tout pour éviter le scandale que serait la suppression de ce Prix.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Michel CIMENT  
Président

Copie à : Pierre VIOT, Président  
Gilles JACOB, Délégué général  
Marc TESSIER, Directeur général

## IN MEMORIAM

Un autre de nos amis vient de décéder, à Drancy, à l'âge de 65 ans : Jacques Robert (1932-1997). Pour ceux auxquels ce nom ne serait pas familier, rappelons que Robert fut une des chevilles ouvrières de la Fédération française des ciné-clubs, dans les années soixante, avant de se consacrer à la distribution et à l'exploitation, sous le sigle de "Capital Films", puis du cinéma "Le Marais". On lui doit la résurrection de chefs-d'œuvre de Griffith et de Buster Keaton. Comment oublier les stages de ciné-club qu'il animait à Marly-le-roi, aux côtés de Jean Douchet, d'Albert Cervoni ou du soussigné ? En 1968, il prit la plume dans "Combat" pour défendre Henri Langlois. Avec lui s'éteint une certaine idée de la cinéphilie.

C.B.

Encore un mot sur Jacques Robert pour rappeler qu'il était la générosité même. Combien de fois, à la FFCC, passa-t-il l'éponge sur l'ardoise de tel ou tel ciné-club dont les finances n'en pouvaient plus. Combien de fois prêta-t-il gracieusement des copies de la compagnie de distribution qu'il fonda ensuite aux ciné-clubs et universités qui le lui demandaient ?...

P.J.M.

# Réunions du Conseil

.....

27 mars 1997

- Responsabilités des membres du conseil : l'action du syndicat pourrait se développer dans plusieurs directions ("action syndicale", remise des prix annuels, court-métrage, rétrospective des prix Méliès, sponsoring, dixième anniversaire de la présence de courts-métrages dans la sélection de la Semaine de la Critique en 1998, etc.) si certains des membres du Conseil d'administration acceptaient de prendre personnellement en charge la responsabilité de ces dossiers ; il est décidé de les pourvoir lors des prochaines réunions ;

- rémunération du Délégué Général de la Semaine de la Critique : après discussion, il est décidé de la déterminer pour l'an prochain lors du Conseil qui suivra le Festival de Cannes ;

- ouvrage "Histoire de la Critique" : il est décidé de lancer une souscription à prix préférentiel pour les membres du Syndicat, le livre paraissant mi-avril (*Voir compte rendu de lecture par ailleurs page 9*)

- festival de Cannes : nos principaux sponsors, et notamment Mercedes Benz ont renouvelé leur appui cette année ; il est rappelé que sans eux, la Semaine de la Critique ne pourrait survivre, la subvention du CNC, même après l'augmentation de cette année, étant loin de nous permettre d'équilibrer les comptes ;

- prix de la Jeunesse à Cannes : il est décidé d'envoyer une lettre de pro-

testation contre l'abandon de ce Prix par le Ministre, Guy Drut (*voir p. 13*)

- point sur les candidatures aux jurys de la FIPRESCI ; suite à une question d'un membre du Syndicat, il est décidé que, comme auparavant, ne seront rendus publics que les noms des jurés ayant effectivement participé aux jurys, des raisons complètement étrangères à la personnalité des candidats (équilibre des jurys par régions géographiques, alternance de la représentation des différentes sections nationales) pouvant écarter temporairement un candidat, au niveau du Conseil du Syndicat, ou du choix final par le Secrétariat Général de la FIPRESCI, sans que sa qualité soit aucunement mise en cause ;

- réélection du Jury du Prix Littéraire sans changement, aucune nouvelle candidature ne s'étant déclarée ; sont donc réélus : Dominique Rabourdin (coordination), Michel Ciment, Claude Gauthier, Jean-Philippe Guérand, Joël Magny, Marcel Martin, Christian Viviani ;

- nouvelles adhésions : Olivia Aubertin ("Radio France Internationale") ; Arnaud Laporte ("Les mardis du Cinéma").



**APPEL DE  
CANDIDATURES  
POUR LE  
COMITÉ DE  
SÉLECTION  
DE LA SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
1998**

Un festival commence, le suivant se prépare déjà.

Les candidats pour le Comité de Sélection de la Semaine de la Critique 1998, sont priés de se faire connaître par courrier ou par fax **AVANT LE VENDREDI 6 JUIN AU SOIR** à l'adresse du Syndicat.

## La Lettre du Syndicat de la Critique

73, rue de Lourmel, 75015 Paris  
Tél. : 01 45 75 68 27 — Fax : 01 40 59 03 99  
E-Mail : critique@club-internet.fr

### Directeur de la publication

Michel Ciment

### Rédaction et réalisation

Philippe J. Maarek

### Ont participé à ce numéro

Claude Beylie, Anne de Gaspéri, Nadine Guérin, René Quinson, José Maria Riba, Jacques Zimmer

### Reportage photographique

Michel Fouan.